

3. une conduite forcée souterraine en tôle forte, d'env. 0,80 à 1 m de diamètre;
4. la station de pompage, à proximité du pont sur la Sûre²⁸⁾.

En 1930 la station fut reprise par le R.W.E. qui la compléta «par l'adjonction d'un second groupe, totalisant ainsi une puissance en service turbine de 525 KW. La réalisation de cet aménagement a constitué une oeuvre de pionnier dans le domaine des centrales de pompage»²⁹⁾ et resurgira, après la deuxième guerre mondiale et à une très grande échelle, à Vianden.

La station de Weilerbach fut détruite par les bombes en 1944/45, ce qui coûta la vie au chef-mécanicien qui était resté à son poste; c'est que la station continuait à fonctionner après l'entrée des Américains dans le Grand-Duché et, grâce aux câbles à haute tension qui en jambaient la Sûre, approvisionnait des localités luxembourgeoises encore sous occupation allemande.

Dans les années 30 Maurice Servais développa — suivant un principe scientifique — un nouveau système de poêles d'appartements en fonte avec double circulation pour lequel une demande de brevet fut déposée. Les poêles ont eu un grand succès, surtout au Grand-Duché et dans l'Eifel où l'on en rencontre encore en usage.

Pour faire connaître et livrer les nouveaux poêles, Seny Servais eut en la personne de son épouse, née Marguerite Grechen, la plus précieuse des collaboratrices, qui ne reculait pas devant les plus pénibles randonnées en auto et en camionnette.

Depuis l'arrivée au pouvoir des Nazis (1933), la situation du Luxembourgeois Maurice Servais était des plus délicate, entouré qu'il était d'Allemands désireux de «germaniser» l'entreprise. Parmi ces éléments il y a lieu de retenir le «Landrat» Ringel qui devait pendant l'occupation, terroriser le nord du Grand-Duché. N'eût été l'aide du représentant du Cercle de Bitbourg au Conseil de Surveillance de l'usine, homme intègre qui était scandalisé par les manoeuvres qui se tramaient, Maurice Servais n'aurait pas pu parer aux attaques dirigées contre lui et sa firme, devenue depuis le 1. 1. 1939 «un protectorat» — pour employer le terme du rapport clandestin et désabusé qu'il dressa en mai 1944³⁰⁾.

Quant à la conjoncture de l'usine, elle empirait également et ne permettait plus d'exploiter rationnellement la fabrication des poêles quand elle se vit frappée de restrictions quant à l'approvisionnement en matières premières. C'est que Maurice Servais refusait de fabriquer du matériel de guerre.

Le projet de la «Gauleitung» de confisquer et d'exproprier l'usine «im Zuge wehrwirtschaftlicher Rationalisierungsmaßnahmen» prenant une forme toujours plus concrète — et cela nonobstant l'opposition de la «Gauwirtschaftskammer» — la position de Maurice Servais s'ébranla de jour en jour.